

**Une nouvelle qui tombe mal**  
**~ Y'à qu'à moi que ça arrive ~**  
**8 min – 2 personnages**

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD\**

**Mari :** Chériiiiiiii ! Chériiiiiiii ?

**Femme :** Je suis là.

**Mari :** Ah ! Ben dis donc ! J'ai failli m'inquiéter, moi.

**Femme :** Chéri...

**Mari :** Ne te voyant pas venir, je me demandais ce qui se passait. J'ai même appelé mais ça ne répondait pas !

**Femme :** Chéri...

**Mari :** Et alors, pour m'éclipser, tu penses, ce n'était pas évident !

**Femme :** Chéri...

**Mari :** Tout le monde était là, autour de moi, voulait me parler, m'aborder, me serrer la main. Et le moyen de les éviter sans être grossier, je te demande un peu !

**Femme :** Chéri...

**Mari :** Alors il a fallu que je prétexte un coup de fil venant de plus haut pour pouvoir me mettre à l'écart et m'en aller discrètement.

**Femme :** Chéri...

**Mari :** Mais franchement, ça gâche toute la soirée... Parce que tu n'as pas l'air de t'en soucier mais figure-toi que ton mari a été élu maire ! Oui, madame. Alors peut-être que cela ne te concerne pas, évidemment, ce n'est pas toi qui aura les obligations... Mais tu seras quand même la femme du maire ! Et tu auras à te comporter en tant que première dame de la ville. Alors d'accord, ce n'est pas une grande ville, peut-être rêvais-tu de mieux mais sache qu'il faut bien commencer quelque part. On ne peut pas gravir les échelons si on commence directement d'en haut.

**Femme :** Chéri...

**Mari :** Enfin, bref, je vois que tu n'as rien, pas d'accident... Sache que j'ai crains le pire pour toi. Mais tout va bien. Je vais y aller – d'autant que j'ai promis d'y retourner.

**Femme :** Chéri...

**Mari :** Je te trouve un peu pâlotte, tout de même... Tu ne te sens pas bien ?

**Femme :** Chéri...

**Mari :** Et puis pourquoi répètes-tu donc sans cesse « chéri », en boucle. On dirait un vieux disque rayé...

**Femme :** Chéri...

**Mari :** Eh ! Bien quoi ? Tu commences à m'inquiéter, là ! Parle donc !

**Femme :** J'ai tué le voisin.

**Mari :** ...

**Femme :** ...

**Mari :** Pardon ?

**Femme :** J'ai tué le voisin.

**Mari :** Non mais ça, j'avais bien entendu.

**Femme :** Alors pourquoi me demandes-tu de répéter ?

**Mari :** Mais comment ça, tu as tué le voisin ? Pourquoi as-tu tué le voisin ? Pourquoi le jour de mon élection à la tête de la municipalité !? A quarante-trois voix ! C'était serré comme tout et toi, tu me tues le voisin dans des moments pareils ? Mais qu'est-ce qu'il s'est passé pour que tu tues le voisin ?

**Femme** : C'est la faute à la coupure d'électricité...

**Mari** : La coupure d'électricité, oui. Qui est bien mal tombée, d'ailleurs ! Pendant le dépouillement ! Je sens que l'opposition va vouloir faire annuler l'élection mais je tiens à te dire qu'un nouveau compte des bulletins suffira amplement à... Qu'est-ce que la coupure vient faire avec le voisin ?

**Femme** : Je n'en reviens pas moi-même... J'étais là, dans le salon. C'était le début de la soirée. La fin d'après-midi. Ce moment, là, où l'on ne sait encore bien si c'est encore le jour ou déjà la nuit... Il était presque dix-neuf heures trente et je m'apprêtais à partir pour aller te rejoindre et découvrir avec toi les résultats quand l'électricité s'est coupée. Il avait fait beau toute l'après-midi.

**Mari** : Mais qu'est-ce que le voisin vient faire là-dedans ? Et la douceur de l'après-midi ? Tu es décousue, ma chérie !

**Femme** : C'est important. La chaleur de l'après-midi... Je sais très bien qu'il était dix-neuf heures trente parce que je me suis cogné. Le genou.

**Mari** : Tu as le genou qui te donne l'heure ?

**Femme** : Au moment où je me suis cogné, l'horloge a sonné. Pas besoin d'électricité pour elle... Elle sonne. Dix-neuf heures trente. Je m'étais cogné, j'avais peur de me faire mal à nouveau et cette horloge qui sonne, ténébreuse dans la pénombre... J'ai commencé à avoir peur... C'est à ce moment-là que la fenêtre s'est ouverte en grand. Je l'avais laissé ouverte parce qu'il avait fait beau toute l'après-midi. Pour laisser entrer la chaleur. Elle a claqué. J'ai eu encore plus peur. Alors je suis allée à tâtons à la cheminée pour prendre le tisonnier. Je ne sais pas pourquoi, ça m'a rassurée de l'avoir en main...

**Mari** : Mais le voisin ! Qu'est-ce qu'il vient foutre dans cette histoire, le voisin ?

**Femme** : Il est apparu, comme ça. Je crois qu'il est entré par la fenêtre quand j'étais à la cheminée. Je suis allée fermer la fenêtre et c'est là que j'ai entendu le vase tomber. Le vase près de la fenêtre. Il avait buté dans le petit meuble sur lequel il est posé. Il y a eu le bruit du vase qui explose, un juron. Je ne sais pas ce que j'ai pensé... Qu'il y avait un voleur, une bête, quelque chose... J'ai crié et j'ai serré très fort le tisonnier pour taper sur la chose qui était entrée.

**Mari** : Mais ce n'est peut-être pas le voisin...

**Femme** : C'est à ce moment-là que la lumière s'est rallumée.

**Mari** : Faut toujours que tu aies le dernier mot, toi... Pardon, chérie. Mais pourquoi aujourd'hui ? ! Je viens d'être élu maire ! Si ma femme commence à tuer mes concitoyens, que va-t-on penser de moi, je te demande un peu !

**Femme** : J'ai eu si peur, mon chéri, si tu savais...

**Mari** : Bon, là, là, ce n'est rien, voilà, je suis là.

**Femme** : Qu'est-ce qu'on va faire ?

**Mari** : Qu'est-ce qu'on va faire, qu'est-ce qu'on va faire... Déjà, on ne va rien dire à personne. Si quelqu'un apprend ça, mon élection va être remise en cause par Bertin, ça, c'est sûr, je le connais, il est pointilleux pour rien cet homme-là.

**Femme** : Alors j'ai bien fait ?

**Mari** : De tuer quelqu'un ? Non, n'allons pas jusque là ! C'est mal ! C'est très mal ! Mais maintenant que c'est fait, hein... Ce n'est pas en annulant mon élection ou en te mettant en prison qu'il va revivre, le voisin...

**Femme** : Bien fait de le cacher, je veux dire...

**Mari** : Ouiiiiiiii... Oui, oui, oui, oui, oui. On demandera à la femme de ménage de nettoyer les traînées de sang en faisant croire que c'est de la boue. Même s'il n'a pas plus depuis trois semaines, ça ne fait rien. On dira qu'on en cultive dans la salle de bain. Ah ! Ben non, elle la nettoie tous les deux jours, la salle de bain. Elle saura bien que c'est faux. Eh ! Ben on lui dira que la boue... C'est un cadeau de ta cousine de Normandie. Il pleut toujours là-bas, ça ne

l'étonnera pas. Sauf peut-être qu'on envoie de la boue dans un colis. M'enfin, bon, quand on en sera à lui expliquer ça, hein...

**Femme :** Alors j'ai mal fait ?

**Mari :** Non, non, c'est un bon début, c'est un bon début.

**Femme :** Et la suite ?

**Mari :** Eh ! Ben... On va trouver moyen de faire disparaître le corps. C'est le mieux, hein. Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

**Femme :** Ah ! Bon, c'est le mieux ? Tu ne m'en veux pas, alors ?

**Mari :** J'en veux plutôt à ce con de voisin ! Qu'est-ce qu'il est venu se faire tuer chez nous le jour de mon élection, cet idiot-là ! Où est-il, d'ailleurs ?

**Femme :** Viens...

**Mari :** Y'a qu'à moi que ça arrive, ça !

*La femme entraîne le mari. Ils sortent.*

*\* Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site  
<http://ericbeauvillain.free.fr>*

*P.S. Je vous accorde que la chute « chute mal ». Mais c'est qu'en tapant le texte, je me suis dit que c'était pas un mauvais début et que ça valait le coup que je poursuive un peu l'histoire... Du coup, il faut considérer cette scène comme la scène 1 d'une hypothétique pièce.*